

# **SORTIE PEDAGOGIQUE CLASSES DE 3<sup>ème</sup>**

Collège Les Roussillous, Saint Pierre de Lages

FEVRIER 2019

**« TOULOUSE RESISTANTE, CIRCUIT DE MEMOIRE »**

**ET « MUSEE DE LA MEMOIRE » DU RECEBEDOU**



*Toulouse Libérée*

## **1- UNE SORTIE AU CŒUR DU PARCOURS LAIQUE ET CITOYEN :**

Cette sortie est organisée par M. AMIEL et Mme COUCOUREUX dans le cadre du Parcours Laïque et Citoyen. C'est un des quatre parcours éducatifs du collège. Il a pour objectif d'aider l'élève à se construire une conscience citoyenne, un jugement moral et civique et à se forger un esprit critique.

Il s'inscrit dans les enseignements des programmes de 3<sup>ème</sup> d'Histoire, d'Enseignement Moral et Civique et de Français : les valeurs de la République et les Résistances en France au XX<sup>e</sup> siècle. Ce parcours permet d'aborder les grands champs de l'éducation à la citoyenneté notamment à travers les luttes contre toutes les formes de discrimination et en particulier contre le racisme et l'antisémitisme.

Ainsi les quatre classes du collège Les Roussillous ont profité de cette sortie entièrement financée par le FSE. Les élèves ont pris le bus pour se rendre au centre-ville de Toulouse afin de découvrir une dizaine de lieux symboliques de la Résistance.



Les classes de 3eme du Collège.

## **2- RAPPELS HISTORIQUES :**

*Durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), Lyon et Toulouse constituent les deux capitales phares de la Résistance au pétainisme et au nazisme. Toulouse est une ville cosmopolite : républicains espagnols fuyant la dictature de Franco, Italiens fuyant le régime fasciste de Mussolini, immigrés polonais, Juifs traqués... un nid pour la Résistance !*

*En septembre 1939, la France entre en guerre contre l'Allemagne nazie. C'est la « drôle de guerre », une guerre sans combat, interrompue le 10 mai 1940 par la Blitzkrieg, une guerre-éclair, qui plonge la France dans le chaos. Le 22 juin 1940, l'armistice, voulu par le maréchal Pétain, est signé coupant la France en deux zones par une ligne de démarcation : une zone occupée au nord et une zone non-occupée au sud. En juillet 1940, après avoir obtenu du Parlement les pleins pouvoirs, Pétain met en place un régime autoritaire et antisémite et, en octobre 1940, il engage la France dans une politique de collaboration avec l'Allemagne nazie.*

*Le 11 novembre 1942, les troupes allemandes entrent dans Toulouse. Dès lors, la Résistance se développe et s'organise dans la « ville rose ». Les Toulousains vivent à l'heure allemande jusqu'à la libération le 19 août 1944 et la visite du Général de Gaulle en septembre qui marque le retour de République et de la démocratie.*



*Le Général De Gaulle à Toulouse.*



*Place du Capitole, Libération.*

### **3- « TOULOUSE RESISTANTE, CIRCUIT DE MEMOIRE »:**

Le parcours pédestre démarre au **Monument à la gloire de la Résistance**, sur les allées Frédéric Mistral, face à l'ancien siège de la Gestapo (à l'angle de la rue des Martyrs de la Libération). Voir Focus n°1.



*Entrée du monument*

Notre guide a rappelé aux élèves le contexte général de la Seconde Guerre mondiale et la particularité de Toulouse durant cette période. Ensuite, la visite du monument a débuté. C'est un bâtiment unique en France construit sur le modèle des blockhaus du mur de l'Atlantique qui symbolise la clandestinité des résistants et l'angoisse des déportés. Un tunnel souterrain, sombre, étroit, scandé de cryptes dédiées aux torturés, aux déportés et aux fusillés, d'où émane une musique stridente, invite chaque visiteur à un moment de recueillement. Une plaque y commémore la libération de Toulouse et tous les ans, le 19 août, à 11 heures, le soleil l'illumine.



*« Un tunnel souterrain, sombre, étroit, scandé de cryptes dédiées aux torturés, aux déportés et aux fusillés »*

Ce dédale de béton nous a ramenés à la surface dans le **Jardin des Plantes** face aux bustes de **Jean Moulin** et de **Jean Cassou** et de la stèle en hommage à la **35<sup>ème</sup> brigade FTP-MOI** de **Marcel Langer** spécialisée dans la guérilla urbaine et l'action directe. Un peu plus loin, la **Stèle des Justes parmi les Nations** dresse la liste des personnes courageuses de la région qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs d' une mort certaine.



*Jean Moulin et Jean Cassou*



*Le Mémorial des Justes*

## \* Le mémorial de la Shoah :

**Le monument « Mémorial de la Shoah »** a été officiellement inauguré à Toulouse le 9 novembre 2008. Érigé à l'initiative du **CRIF – Conseil représentatif des institutions juives de France**, Toulouse-Midi Pyrénées avec le soutien des collectivités territoriales, il prend place dans un espace mémoriel dédié à l'histoire de la ville durant la Seconde Guerre mondiale. Implanté dans le quartier du Grand Rond, il se situe à proximité du monument de la Résistance, de l'allée des Justes, du siège de la Gestapo et non loin du musée de la Résistance et de la Déportation. Son inscription dans cet espace en fait un lieu emblématique du parcours de mémoire proposé par l'antenne sud du Mémorial de la Shoah de Paris.

Organisé autour de six grandes portes en acier inoxydable de 10 m de haut, le monument est largement ouvert et permet à chacun d'y pénétrer. Les grandes portes se font face deux

par deux, reconstituant ainsi le principe de l'étude talmudique et du dialogue. Cette disposition est confirmée par les inscriptions mentionnées en français, en allemand et en hébreu sur chacune des portes. On peut y lire les extraits suivants de la Bible « Où es-tu ? », « Où est ton frère ? ».

L'architecte **Mikaël Sebban** a ainsi voulu inscrire le monument autour des notions de responsabilité vis-à-vis de l'autre, de distinction entre le bien et le mal, de réflexion, à partir de l'histoire de la Shoah, sur les drames les plus contemporains. Par cette démarche, chacun devient un acteur du travail de mémoire et fait de ce monument un lieu vivant et pédagogique.

Voir aussi Focus n°3.

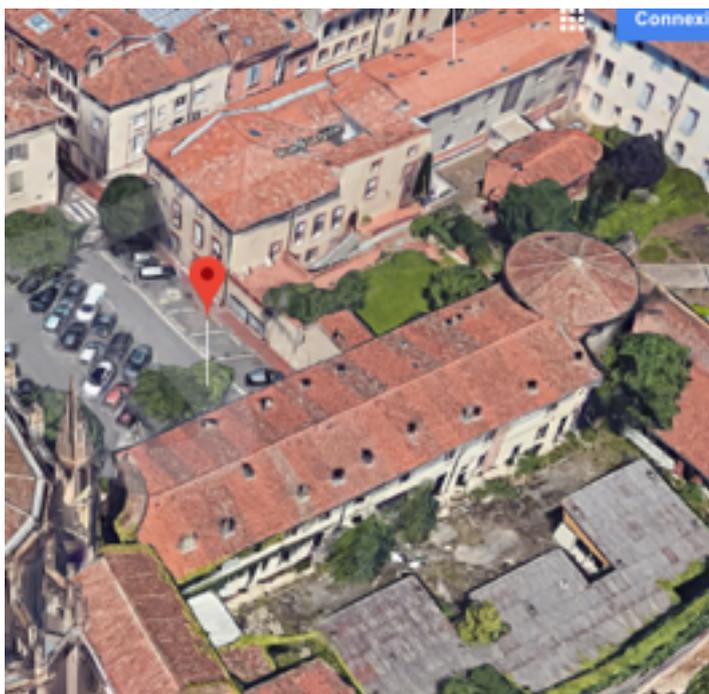


Notre visite se poursuit avec :

- \* la **Faculté de médecine** (allées Jules Guesde) où des intellectuels, s'opposant au régime de Vichy et à l'occupant nazi, se réunissaient. De nombreux docteurs (**Louis Bugnard, Joseph Ducuing, Roger Mazelier...**) se sont engagés dans les rangs de la Résistance, notamment dans les services santé des maquis. **Bruno de Solages**, recteur de l'Institut catholique, affichait publiquement ses opinions progressistes. Dès 1940, il rappelle les principes chrétiens essentiels « sur l'égalité naturelle et surnaturelle de tous les hommes ». Arrêté le 9 juin 1944, il est déporté en Bohême-Moravie et libéré en mai 1945.



- \* l'ancienne **Prison Furgole** (place des Hauts-Murats) où étaient enfermés, sous contrôle français puis allemand, les résistants jugés dangereux surnommés les « terroristes ». **Jean Cassou**, arrêté et condamné à l'automne 1941, y a conçu ses *33 sonnets* sans papier ni crayon. **Albert Braun**, âgé de 19 ans, y est conduit pour transport d'armes ; il réussit à s'évader dans la nuit du 31 juillet 1943.



\* **la librairie Silvio Trentin** (43 rue du Languedoc) : ce précurseur de la pensée européenne s'est servi de sa librairie pour organiser des rencontres qui donnèrent naissance au premier réseau de Résistance toulousain : le réseau Bertaux en 1941 et à un mouvement unique en France : « Libérer et Fédérer ».



\* **l'imprimerie des Frères Lion** (23 rue Croix-Baragnon) : cette imprimerie clandestine fut l'un des outils indispensables à la diffusion des idées de la Résistance. Henri Lion et son frère Raoul imprimaient des tracts, des faux-papiers et les journaux clandestins de plusieurs mouvements de Résistance : Le Populaire du Sud-Ouest, Libérer et Fédérer, Libération-Sud, Combat ... L'archevêque Jules Saliège fit appel à leurs services pour la création de fausses cartes d'identité et de faux certificats de baptême. En février 1944, l'ensemble du personnel de l'imprimerie est arrêté et conduit à la prison Saint-Michel. Torturés et déportés, Henri meurt en septembre 1944 et Raoul en octobre.



\* **l'immeuble du 11 rue de la Pomme** : un appartement était loué par **Ariane Scriabine Fiksmán**, d'origine russe, convertie au judaïsme en 1940. Elle organisa avec son mari la Résistance juive. A partir de 1943, son appartement devient le point de départ pour les maquis. Mais le 22 juillet 1944, la Milice s'y est rendue. Ariane Fiksmán est abattue d'une balle en plein cœur. Son camarade **Thomas Mauer** blessé arrive à s'échapper mais il est arrêté et meurt le lendemain.



\* la **boutique de couture « A la poupée moderne »** (40 rue de la Pomme) de **Marie-Louise Dissard** dite « Françoise » : ce commerce cachait un réseau d'évasion. Brillante couturière, Marie-Louise déguisait les jeunes aviateurs alliés tombés sur le territoire français pour leur permettre de rejoindre les gares proches des Pyrénées. Elle a ainsi permis à 700 aviateurs et à de nombreux résistants de rejoindre Londres ou Alger.



\* **la place du Capitole** : le 5 novembre 1940, la place principale de Toulouse accueille la première visite officielle du maréchal Pétain en zone sud. Cette visite est marquée par un jeté de tracts sur le cortège, rue Alsace-Lorraine, auquel participe Angèle Bettini del Rio qui est arrêtée et internée au Récébédou. Sous le régime de Vichy et l'Occupation, toute manifestation est interdite. Mais des Mouvements Unis de Résistance appelèrent la population à se rassembler au Capitole pour célébrer le 14 juillet 1942 et le 1er mai 1943. Sous les arcades de la place, de nombreux cafés ont permis des rencontres et des réunions clandestines. Après la Libération de la ville, le Général de Gaulle y est venu le 16 septembre 1944.

\* **le Cinéma « Les Variétés »** (allées du président Franklin Roosevelt) où a eu lieu le 1er mars 1944 un attentat raté organisé par une équipe de trois jeunes de la 35ème brigade FTP-MOI (Rosina Bet, Enzo Godéas et David Freimann) car un film de propagande nazie *Le Juif Süß* y était diffusé.



\* **l'hôtel l'Ours Blanc** (2 rue Victor-Hugo) : une équipe de la Gestapo y était installée. **Pierre Saint-Laurens**, membre du **réseau Morhange** créé par **Marcel Taillandier**, spécialisé dans le renseignement et le contre-espionnage, s'y infiltra ; ce qui permit à Morhange de saisir une partie des archives de la police allemande le 2 janvier 1944.



- \* Deux lieux emblématiques de la Résistance Toulousaine, symboles de la répression et de la déportation des résistants et des Juifs, ont été évoqués :
- \* **la prison Saint-Michel (18 bis Grande Rue Saint-Michel) voir Focus n°2** : à proximité du siège de la Gestapo, les prisonniers étaient conduits de l'un à l'autre pour subir les interrogatoires de la police de sûreté nazie. Certains résistants ont été exécutés à l'intérieur même de la prison ; d'autres dans des lieux plus discrets. Marcel Langer a été guillotiné dans la cour intérieure de la prison le 23 juillet 1943 alors que François Verdier (alias Forain) a été assassiné en forêt de Bouconne le 27 janvier 1944.
- \* **la gare Matabiau (64 boulevard Pierre Semard)** était le point de départ des convois de déportation. Des plaques commémoratives situées dans le hall des départs rappellent l'engagement des cheminots de Midi-Pyrénées dans la Résistance.



Après notre périple, nous nous sommes installés sur la place du Capitole pour la pause méridienne.

#### **4- LE MUSEE DE LA MEMOIRE AU RECEBEDOU :**

La suite de la journée s'est déroulée au camp d'internement administratif du Récébédou situé sur la commune de Portet-sur-Garonne, au sud de Toulouse.

Installé dans un ancien baraquement du camp, le musée abrite une exposition permanente dotée d'un fond documentaire très riche (dessins, lettres, papiers, photographies...), des reconstitutions et des expositions temporaires pour que chacun puisse se ré-appropriier le passé.



Les élèves ont d'abord observé une série d'images montrant de jeunes adolescents en voyage scolaire visitant des camps de concentration (Le Struthof, Buchenwald, Mauthausen...). Ensuite la guide leur a expliqué l'histoire du camp de 1939 jusqu'à la Libération. Elle a utilisé comme support une gigantesque maquette :



**Le Récébédou**, cité ouvrière construite en 1939 par la Poudrerie Nationale de Toulouse, devient en juin 1940 un centre d'accueil et d'hébergement pour les réfugiés républicains espagnols, les populations réfugiées du Nord de la France ainsi que pour les Juifs étrangers. En février 1941, le maréchal Pétain le transforme en camp-hôpital. Le régime de Vichy en fait un outil de propagande pour montrer aux populations le caractère « humanitaire » des lieux d'internement. Mais la réalité est tout autre : les conditions de vie y sont très difficiles (manque de nourriture, manque d'hygiène et de soins, maladies...).



**Pendant l'hiver 1941-1942**, 314 internés y sont morts dont 254 Juifs. A l'été 1942, le camp devient l'antichambre d'Auschwitz : trois convois de 749 internés partent de la gare de Portet-Saint-Simon, via Drancy, vers les centres de mise à mort. La protestation de Monseigneur Saliège suscite des réactions importantes à l'étranger et stoppe les déportations. Le camp du Récébédou est fermé fin septembre 1942. A la Libération, les républicains espagnols rescapés du camp de concentration de Mauthausen s'installent dans une douzaine de baraquements. C'est « la villa Don Quichotte », symbole de l'exil et de l'impossible retour dans l'Espagne franquiste.



*Tenue rayée d'un déporté et Dortoirs*

**Le camp fut entièrement détruit à l'exception du bâtiment qui abrite aujourd'hui le musée.** Le quartier reconstruit tout autour respecte scrupuleusement le plan et l'architecture de l'ancien camp. Les maisons des riverains se dressent sur l'emplacement des baraquements, les mêmes axes et les mêmes espaces sont reproduits. Les visiteurs peuvent ainsi imaginer la réalité de l'ancien camp du Récébédou.



*Le quartier du Récébédou aujourd'hui : Les maisons des riverains se dressent sur l'emplacement des baraquements.*

**Fin de la visite.**

**Depuis la libération des centres de mise à mort et des camps de concentration par les Alliés et le retour des déportés, le devoir de mémoire doit se renforcer au grès de l'évolution de nos sociétés. A l'heure actuelle, où de nombreux survivants disparaissent, le combat contre le fanatisme et l'antisémitisme demeure primordial. Il est important de rendre hommage à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui, animés par leur soif de liberté et de justice, donnèrent leur vie pour une France libre.**



*Souvenir d'une enfance au camp du Récébédou.*

*D'après Emma Garcia, Stéphanie Coucoureux et Christophe Amiel.*

*Aide à la recherche iconographique : Paul et Hugo, élèves de 3eme.*

**5-Portraits de résistants, cartes d'identités réalisées par les élèves de 3 ème.**

## **6- Elérika LEROY**

Le parcours réalisé par nos élèves a été écrit par Elérika Leroy. Spécialiste de l'histoire de la Résistance, Elérika Leroy a participé à la publication de plusieurs ouvrages sur ce thème, démontrant ainsi son intérêt pour le Midi toulousain, par ses écrits, mais aussi à travers des conférences, expositions photo et circuits de mémoire qu'elle anime dans Toulouse.

Elle est auteure et co-auteure de : « Républicains Espagnols en Midi-Pyrénées », Presses universitaires du Mirail, 2004 ; « Toulouse, mémoire de rues », mairie de Toulouse, 2006 ; « Germaine Chaumel, femme photographe », Toulouse, Privat, 2012 ; « Toulouse cosmopolite, rebelle et savante », Paris, Autrement, 2013 ; « FRANÇOIS VERDIER, L'honnête homme, le résistant, l'unificateur », (Privat), 2014.

### **Focus sur « Toulouse, mémoires de rue » :**

Le siège de la gestapo à Toulouse p 94 ; 95

La prison Saint Michel p 96 ; 97

La déportation p 18 ; 19 et 26 et Les Justes parmi les Nations p 25

Plaques commémoratives à Toulouse p103 à 111

**7- Focus sur «François Verdier, l'homme honnête , le résistant, l'unificateur»**

**La maison au 39 Rue du docteur Jean Arlaud à Toulouse où François Verdier est arrêté par la gestapo le 13 décembre 1943.**



**Mémorial François Verdier, forêt de Bouconne.** Le long d'un chemin isolé François Verdier fût assassiné par la gestapo le 27 janvier 1944,



*« Passant! Sur cette terre le sang n'a jamais séché. De celui qui fut achevé ici par la gestapo le 27 janvier 1944 après 44 jours de torture. »*

## 1945 – 2019 : plus de 70 ans d'hommages à François Verdier

Depuis plus de 70 ans, une cérémonie est organisée le 27 janvier ou le dimanche qui suit autour du Mémorial. Cet hommage à François Verdier se tient sur les lieux mêmes de son assassinat par la Gestapo. Les personnalités suivantes ont rendu hommage par leur discours.

- 1945 Antoine Avinin, Louis Mercadier, Noël Babit, Jean-Gabriel Barlangue et Paul Marcouire
- 1946 M. Fabre, secrétaire de l'association des Déportés de la Résistance
- 1947 Louis Mercadier, Président de l'association des Amis de François Verdier
- 1950 Louis Mercadier, Président de l'association des Amis de François Verdier
- 1951 Robert Landry, Président du Tribunal de commerce
- 1959 [Achille Teste, Résistant](#)
- 1961 Louis-Marie Raymondis, Fondateur du Mémorial (12 novembre 1961)
- 1962 Grand Maître adjoint du Grand Orient de France
- 1963 Roger Moris, peintre et ancien inspecteur de la Vème région militaire.
- 1964 [Jacques Maziol, Ministre de la Construction et le Général Germain Jousse, Compagnon de la Libération.](#)
- 1965 Louis-Marie Raymondis
- 1966 M. Maurel
- 1967 Léon Eeckhoutte, Président du Conseil général de Haute Garonne
- 1968 [Jean Cassou, Commissaire de la République de la Région de Toulouse, Compagnon de la Libération.](#)
- 1969 [Gaston Vedel, Compagnon de la Libération](#)
- 1970 [Jacques Combatalade, résistant du Réseau Morhange et le Colonel Georges Gaudron](#)
- 1971 Alexandre Stirn, Préfet de la région Midi-Pyrénées et de la Haute-Garonne
- 1973 Louis-Marie Raymondis
- 1974 [Armand Ducap, Résistant de Libération-Sud](#)
- 1976 [Henri Noguères, Chef régional du mouvement Franc-Tireur, historien](#)
- 1977 [Jean-Pierre Lévy, Fondateur du mouvement Franc-Tireur, Compagnon de la Libération.](#)
- 1978 [Jean-Pierre Vernant, chef de l'Armée secrète et des FFI en Haute Garonne, Compagnon de la Libération.](#)
- 1979 Jean-Pierre Bloch, Président International de la LICRA
- 1980 [Claude Hettier de Boislambert, Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération](#)
- 1981 Roger Leray, Grand Maître du Grand Orient de France
- 1982 Henri Amouroux, Historien
- 1983 Alex Raymond, Président du Conseil régional Midi-Pyrénées
- 1984 Jean Gatel, Secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Défense
- 1985 Dominique Baudis, Maire de Toulouse
- 1986 Serge Fuster « Casamayor », Ecrivain et magistrat au procès de Nuremberg
- 1987 Christian Dablanc, Préfet de la région Midi-Pyrénées et de la Haute-Garonne
- 1988 Pierre Vidal-Naquet, historien
- 1989 Léon Eeckhoutte, Sénateur, président du Conseil général de Haute Garonne,
- 1990 Lionel Jospin, Ministre de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des Sports

1991 André Méric, Secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

1992 Jean Fonvielle, Général

1993 Jean Mattéoli, Résistant déporté, Président de la Fédération nationale des Déportés et Internés de la Résistance (FNDIR) et Président de la Fondation de la Résistance

1994 Marcel Nahmias, Résistant

1995 Georges Mailhos, Président de l'Université de Toulouse le Mirail\* aujourd'hui Université Jean-Jaurès

1996 Pierre Izard, Président du Conseil général de Haute Garonne

1997 Paul Quilès, Député du Tarn

1998 Raymond Aubrac, Résistant, Commissaire de la République de la Région de Marseille

1999 Rolande Treppe, Résistante et historienne

2000 Martin Malvy, Président du Conseil régional Midi-Pyrénées

2001 Louis-Marie Raymondis

2002 Michel Roquejeoffre, Général d'Armée, membre du Haut Conseil de la Mémoire Combattante

2003 Nicole Belloubet-Frier, Rectrice de l'Académie de Toulouse

2004 Remi Pech, Président de l'Université Toulouse-le-Mirail\* aujourd'hui Université Jean-Jaurès

2005 Robert Marcault, Déporté, rescapé du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau

2006 Jean-Michel Ducomte, Président de la Ligue de l'Enseignement

2007 Edouard Raymondis, Petit-fils de Paule et André Raymondis, résistants

2008 Paul Arrighi, Historien

2009 Jean Rebut, Inspecteur d'Académie, fils de déporté

2010 Catherine Lemorton, Députée de Haute-Garonne

2011 Pierre Cohen, Maire de Toulouse

2012 Jean Rafenomanjato, Inspecteur d'Académie

2013 Elérika Leroy, historienne

2014 Kader Arif, Ministre délégué auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants

2015 Alain Mila, Professeur d'histoire

2016 Pascal Mailhos, Préfet de la Région Midi-Pyrénées Languedoc Roussillon

2017 Georges Méric, Président du Conseil départemental de la Haute-Garonne

2018 Pascal Nakache, Président d'honneur de la Ligue des droits de l'homme, section de Toulouse

2019 Alain Verdier, petit fils de François Verdier

## Cérémonie du 27 janvier 2019:

« Dans cette forêt de Bouconne plane le souvenir d'un homme d'exception.  
François VERDIER

Commerçant, chef d'entreprise toulousain, Franc-maçon, secrétaire fédéral de la Ligue des droits de l'Homme, Juge au tribunal de commerce, face à l'invasion nazie, refusant l'abolition de la République, il ne peut se soumettre au totalitarisme, à l'antisémitisme, aux déportations du gouvernement de Vichy ; dès 1941 il entre en résistance.

En 1943 devenu le chef des Mouvements Unis de la Résistance régionale. « Forain », doit réaliser alors un travail colossal pour faire de tous les groupes de résistance dispersés une organisation puissante et efficace.

Il connaît tout : les réseaux d'évasion, qui est infiltré chez l'ennemi, il coordonne les actions des maquis, les sabotages, dirige l'armée secrète, cette armée de l'ombre, et prépare les combats de la Libération tant espérée.

La nuit du 13 au 14 décembre 1943, lors de « l'opération de minuit » il va être arrêté par la Gestapo et la Milice. Pendant plus d'un mois, il va être interrogé, torturé ... il savait tout...Il ne dira rien. Son silence, sauvera ainsi les plans de la Résistance qui seront tant utiles au moment de la Libération.

C'est ici à l'emplacement de cette stèle devant laquelle nous voici réunis que le 27 janvier 1944 fut retrouvé le corps supplicié de Forain assassiné par la Gestapo et la Milice française.

Nous voici rassemblés, toujours aussi nombreux, pour rendre hommage, autour d'un nom unificateur, Forain François Verdier, à toutes ces femmes, ces hommes qui se sont engagés, dans un combat inégal au dénouement incertain, trop souvent au prix de leur vie, avec courage, abnégation, endurance, pour rétablir le respect de la personne humaine, pour la liberté,

Ils étaient ouvriers, paysans, chefs d'entreprise, fonctionnaires, commerçants, industriels, scientifiques, intellectuels, médecins, de tous les partis, de droite ou de gauche, mais tous, remplis d'humanité, dans un monde devenu inhumain, avec des idéaux de justice sociale, d'égalité, de liberté. Ils étaient la France résistante.

A la Libération, les survivants, se retrouvaient dans les valeurs permanentes de notre République démocratique, sociale laïque une et indivisible, ils appliquaient un programme de société établi par Jean Moulin et les membres du Conseil National de la Résistance en 1943, intitulé plein d'espérance: « les jours heureux ».

Point de rassemblement de tous les patriotes. mis en œuvre quelques décennies en France et en Europe, il augmenta le bien être moyen du plus grand nombre.

Nous voici 75 ans après...

Dans une ambiance polluée de terrorisme, de dérèglement climatique, de guerre économique, sur un fond de démission au profit d'une Europe libérale, la désespérance frappe une large fraction de la population.

Robert Chambeiron disait il y a quelques années : Notre tissu social se déchire entre « le peu » qui en a trop et « le reste » qui en a peu. Depuis cela ne fait que s'aggraver.

Sans justice, sans égalité, sans solidarité : la démocratie, le combat de « Forain », deviennent vide de sens.

En équilibre précaire, notre société voit ressurgir au quotidien la xénophobie, l'antisémitisme, le racisme, le terrorisme, le mensonge. La démocratie remise en question, la république est en danger.

Avec fermeté, sans concession, nous devons lutter pour faire entendre les vérités, contre ces résurgences, qui mènent aux fanatismes.

Le combat du Conseil National de la Résistance, reste d'une criante actualité.

Rompus aux morsures de l'histoire, patients dans le combat, nous restons confiants dans le triomphe de la vérité, la défense du bien commun, de l'intérêt général, du droit et de la justice, reposant sur le respect de l'Homme, et les valeurs essentielles de laïcité, de liberté, d'égalité, de fraternité, pour le maintien de notre cohésion »

*Alain Verdier*

Ultime lieu de mémoire : le Cimetière Terre Cabade à Toulouse.

*François Verdier*



*Marcel Langer*



*Marie Louise Dissard dit Françoise*



Pour conclure hommage à : *Jean Perroche, Assemia Balou, Mohamed Teferhit, Trang Nguyen.....*1706 soldats qui reposent dans la crypte «des Poilus» à Terre Cabade.



Les dépouilles de 1706 soldats morts lors des deux guerres mondiales reposent dans la crypte du cimetière de Terre-Cabade. Parmi eux figurent de nombreux combattants maghrébins, africains et indochinois morts sur le front ou à l'hôpital Larrey.

Pendant plus de 60 ans, seul le vrombissement de la ventilation a troublé leur repos. Mais depuis jeudi 27 octobre 2016, les 1706 combattants des deux guerres mondiales qui reposent dans la crypte du cimetière de Terre-Cabade reçoivent de la visite. Pour la deuxième année consécutive, la crypte dite «des Poilus», située sous le monument aux morts du cimetière Salonique, est exceptionnellement ouverte au public à l'occasion de la Toussaint.

Pour y accéder, il faut emprunter un petit escalier dissimulé sous une lourde plaque de granit rose. Bas de plafond et construit en arc de cercle à l'image du monument qui le surplombe, le sous-sol de 200 m<sup>2</sup> abrite les cercueils de combattants des première et seconde guerres mondiales, autrefois enterrés dans plusieurs carrés militaires du cimetière.

«Près de 3000 corps de soldats ont été exhumés entre 1952 et 1957 pour faire de la place aux Toulousains», explique **Hubert Gesse**, conservateur du cimetière depuis 1995. Une partie des familles a souhaité récupérer les corps. «D'autres ont préféré les laisser aux côtés de leurs frères d'armes». Parmi eux, de nombreux soldats venus des colonies françaises de l'époque en Afrique et en Asie.

Depuis leur exhumation, les ossements reposent depuis dans de petits cercueils de 60 centimètres de long soigneusement alignés sur des étagères. Sur les plaques ne figurent que leur nom et la date de leur mort. «Pour moi, ils ont la même valeur, c'est très bien comme ça», sourit le conservateur des lieux. Hubert Gesse est particulièrement attaché à ces lieux. Alors qu'il était fossoyeur depuis un an, il a participé à la mission de sauvetage menée en 1982 après l'inondation de la crypte, et a transféré certains ossements dans de nouveaux cercueils. « C'était très émouvant de les tenir dans mes bras», se souvient-il. «Et même pour le visiteur, il y a une différence entre voir des noms gravés sur des plaques et se trouver tout près d'eux».

Documents recueillis par Christophe Amiel